Journal of French Language Studies (2026), **36**, e31, 1–26
doi:10.1017/S0959269526100489

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

ARTICLE

La préposition complexe *dans le cadre de* en français

Denis Vigier

Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2, France and Ecole Normale Superieure de Lyon, France
Email: denis.vigier@ens-lyon.fr

(Received 24 December 2025 UTC; revised 14 May 2026 UTC; accepted 29 June 2026 UTC)

Abstract

Some lexicographers, language observers, grammarians, and linguists have sporadically noted the rise in usage of the sequence "dans le cadre de" (which can be translated as "in the context of/as part of") in contemporary French writing. However, no in-depth study has been devoted to this complex preposition, even though it presents several remarkable features. The aim of this study is to provide insights into how this expression, which derives from the prepositional phrase "dans le cadre de NP", which refers to a space enclosed by a physical boundary, has become so spectacularly successful in written usage, especially from the 1950s and particularly in the press. In order to do this, we first check its status as a complex preposition by applying syntactic, semantic, and statistical criteria. We then explore its network of meanings, starting with those of the noun "cadre" (Engl. 'frame'), which forms its lexical core. Exploring textual databases enables us to study, synchronically and diachronically, how these meanings are distributed in texts, thereby highlighting the relevance of the criteria of genre, type, and topicality. Finally, we show that incorporating external historical considerations into the analysis provides a better understanding of the remarkable rise in the use of this complex preposition in the contemporary press.

Résumé

De manière sporadique, quelques lexicographes, observateurs de la langue, grammairiens ou linguistes ont remarqué la montée en puissance des usages de la séquence « dans le cadre de » à l'écrit en français contemporain. Néanmoins, aucune étude de fond n'a été proposée sur cette préposition complexe qui présente pourtant plusieurs aspects remarquables. Nous chercherons donc à comprendre comment cette expression, issue du syntagme prépositionnel « dans le cadre de SN » désignant l'espace enclos par un cadre physique, a pu se trouver promue à un succès spectaculaire dans les usages à l'écrit, surtout à partir des années 1950 et notamment dans la presse. Pour cela, nous interrogerons d'abord la réalité de son statut de préposition complexe en cours de grammaticalisation en mobilisant des critères syntaxiques, sémantiques et statistiques. Après quoi, nous

© The Author(s), 2026. Published by Cambridge University Press. This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial licence (https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/), which permits non-commercial re-use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original article is properly cited. The written permission of Cambridge University Press or the rights holder(s) must be obtained prior to any commercial use.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

explorerons le réseau de ses acceptions sémantiques en partant de celles du nom « cadre » qui en constitue le noyau lexical. L'exploration de bases de données textuelles nous permettra d'étudier, en synchronie et en diachronie, comment se répartissent ces sens dans les textes, mettant ainsi en lumière la pertinence des critères de généricité, de typicité et de thématique discursive. Enfin, nous montrerons que l'intégration dans l'analyse de considérations relevant l'histoire externe permet de mieux comprendre l'ascension remarquable des usages de cette PrepComp dans la presse contemporaine.

Keywords: prépositions; figement; diachronie; linguistique de corpus; grammaticalisation

Le 12 janvier 1966, G. le Bidois signait dans *Le Monde* un article intitulé « Un cliché envahissant : « au niveau de »», où il dressait le constat suivant : « Depuis une vingtaine d'années, nous avons ainsi assisté à la naissance de quelques locutions prépositives qui, une fois lancées, se sont répandues avec une incroyable rapidité : *à l'heure de, dans le cadre de, sous le signe de* et quelques autres. » Dans le même esprit, quatre ans plus tôt, le journaliste et écrivain P. Daninos faisait paraître un ouvrage polémique et humoristique *Le Jacassin*, *nouveau traité des idées reçues, folies bourgeoises et automatismes* dans lequel ces mêmes locutions étaient moquées et critiquées dans certains de leurs emplois : « Cadre. Déjà vx, mais un bon politicien ne sort jamais sans son cadre dans lequel il se place (mieux : s'inscrit) : de préférence, les institutions républicaines. »

Au-delà de leur visée normative, ces propos ne manquaient pas de clairvoyance. Leurs auteurs avaient parfaitement identifié certains figements et collocations à l'oeuvre dans la circulation des discours de leur temps, que l'exploration de bases de données contemporaines permet aujourd'hui de confirmer et d'approfondir.

Nous chercherons à comprendre dans cet article par quelles voies et pour quelles raisons l'expression *dans le cadre de* a connu un tel succès en français contemporain. Pour cela, nous interrogerons son statut de préposition complexe (ou PrepComp), siège d'un processus de grammaticalisation. Nous mettrons au jour sa valeur sémantique propre, non entièrement compositionnelle, en nous appuyant sur la polysémie du nom *cadre* qui en constitue le noyau lexical.[1] Chemin faisant, nous mettrons en lumière, par des études en corpus, le rôle majeur que joue le genre discursif dans la répartition des acceptions distinguées. Notre troisième partie élargira l'analyse à certains faits socio-historiques susceptibles d'expliquer comment cette séquence, qui émerge dans le discours au XIX^{e} siècle avec un sens abstrait, a pu si rapidement diffuser dans les textes notamment de la presse française de l'après-guerre.

[1]Comme Stosic et Fagard (2019), nous réunissons sous le vocable de *prépositions complexes* (PrepComp) aussi bien des séquences de mots graphiquement séparés mais formant un tout entièrement figé (comme *quant à*) que des groupes non entièrement figés (comme *en direction de, hors de proportion avec …*) voire faiblement figés. Autrement dit, il s'agit d'une catégorie dont la frontière avec les agencements libres reste a priori floue. Ce choix définitionnel permet d'éviter le maquis terminologique qui caractérise le traitement des séquences plus ou moins figées candidates à la catégorie des locutions prépositives (ou prépositionnelles etc.). Pour un exemple de définition syntaxique des locutions prépositives distincte de notre catégorie des PrepComp, voir Leeman (2006 : 9–10).

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

1. « Dans le cadre de » : une préposition complexe ?

La séquence *dans le cadre de* peut-elle être considérée, dans certains de ses emplois actuels du moins, comme une préposition complexe relevant de la sous-catégorie des structures à patron nominal de type « $Prép_1$ le/la/les N $Prép_2$ » (comme *au bord de, à l'occasion de, dans l'axe de…*), patron le plus productif en français contemporain (Melis 2003 : 107–109) ?

La plupart des dictionnaires contemporains de langue française la recense comme locution : le *Dictionnaire de l'Académie Française* (DAc) dans sa dernière édition, le *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFi), le *Grand Robert de la langue française* (GRLF) et le *Dictionnaire historique de la Langue Française* (DHLF) notamment.

On sait par ailleurs que les PrepComp forment en français une catégorie vaste et hétérogène, incluant des structures plus ou moins figées qui s'échelonnent le long d'un graduum aux extrémités duquel on trouve des exemplaires très figés comme *à l'instar de, quant à …* d'une part, des agencements libres d'autre part (voir e.a. Stosic, 2023 ; Kahng 2025). D'où un certain flou catégoriel qui pose la question des frontières : à partir de quel degré de figement considère-t-on qu'une séquence de mots appartenant à l'un des patrons distributionnels recensés dans les typologies actuelles peut entrer dans la catégorie des PrepComp ? Stosic et Fagard (2019) ont récemment montré qu'une approche multicritériée adossée à la théorie du prototype dans sa version standard (Kleiber [1990] 1999) permet d'aboutir à une grille de propriétés et de tests associés, à même de situer chaque séquence candidate à la catégorie sur une échelle de plus ou moins grande prototypicalité. Vigier et Khang (2022) ont proposé une grille révisée qui modifie certains des tests et des scores proposés par Stosic et Fagard (2019), accroissant notamment le poids des valeurs statistiques dans le calcul du score de figement des séquences testées. Ces auteurs ont montré que cette nouvelle grille permettait de renforcer le pouvoir discriminant des tests en creusant l'écart entre les bons candidats à la catégorie et les autres.

1.1. Placement de la séquence dans le cadre de *sur le continuum des candidats à la catégorie des PrepComp*

Dans le sillage des travaux de Borillo (1997, 2001) ; Melis (2003) ; Stosic et Fagard (2019) ; Fagard et al. (2020) ; Stosic et al. (dirs)(2023), Vigier et Kahng (2022) ont proposé d'appliquer quinze tests (syntaxiques, sémantiques, fréquentiels et probabilistes) aux séquences candidates à la catégorie des PrepComp afin de leur attribuer un score qui les situe à plus ou moins grande distance du noyau prototypique de la classe. Pour ne pas surcharger notre propos, nous examinerons comment la séquence *dans le cadre de* réagit à certains de ces tests avant de présenter le score global qu'elle obtient.[2]

On retiendra d'abord, parmi les comportements syntaxiques de *dans le cadre de* qui plaident en faveur d'une préposition complexe, sa capacité à être coordonnée avec une préposition simple ou complexe :[3]

[2]La présentation de tous les critères et l'application des tests visant à les valider/invalider nécessiterait des développements incompatibles avec la longueur attendue pour cet article.

[3]Ce test ainsi que la plupart de ceux présentés ici sont aussi proposés par Stosic et Fagard, 2019.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

(1) L'utilisateur reçoit un droit d'utilisation total ou partiel, non cessible, non exclusif, du software qui est mis à sa disposition **dans le cadre de** et **pour** la durée de cette prestation de service. (https://docplayer.fr/2596018-Reglement-specifique-online-banking.html; Sketch Engine)[4]
(2) Le général Catroux (…) a, **en vertu** et **dans le cadre du** mandat (…) (Ch. De Gaulle, *Mémoires de Guerre*, 1940–1942 ; *Frantext*)[5]

Certains tests sémantiques plaident aussi en faveur d'une catégorisation parmi les PrepComp. Ainsi l'extension sémantique du noyau nominal *cadre* (3) de sens initialement spatial (4) et sa faible référentialité (nous reviendrons sur ce point sous 2.2.).

(3) [La France] a agi **dans le cadre de** l'ONU. (Le Monde, 21/03/1991 ; *Lexicoscope 2*)[6] [sens abstrait du N *cadre*]
(4) Elle remit la photographie **dans le cadre du** miroir. (A. Djoulaït, *Noire précieuse*, 2020 ; *Frantext*) [sens spatial]

Enfin, sur le plan fréquentiel, les valeurs calculées dans la base de données *frTenTen20* de *Sketch Engine* placent *dans le cadre de* (fréquence relative par million de mots – désormais fpmm = 126) à un rang plus élevé que celui occupé par des PrepComp prototypiques comme *à l'égard de* (fpmm = 25), *à cause de* (fpmm = 56), *quant à* (fpmm = 63), mais inférieur à *face à* (fpmm= 167) par exemple.

À l'inverse, d'autres tests montrent que *dans le cadre de* possède des propriétés transformationnelles propres aux suites non figées (Melis, 2003 : 111). Par exemple, la possibilité de faire alterner *dans le cadre de SN* avec *dans son cadre, dans ce cadre, dans quel cadre*.

(5) Cet article [de la proposition de loi du Sénat] est complété par un article 4 qui institue une Agence du logiciel libre, chargée d'informer les services de l'Etat (…) des conditions d'application de cette loi et de déterminer les licences d'utilisation de logiciels qui rentrent **dans son cadre**. (*Le Monde*, 21 mars 2000 ; *Lexicoscope 2*).
(6) Depuis 1962, cette politique s'intègre dans les réglementations agricoles européennes. Même **dans ce cadre** elle reste encore largement tributaire des institutions. (*Le Gouvernement et l'administration de la France*, 1967, *Frantext*).
(7) Nous l'aurons résolue **dans quel cadre** ? Dans le cadre de la politique étrangère du gouvernement, qui a été définie dans la déclaration d'investiture. (*Le Monde*, 1er septembre 1954 ; *Lexicoscope2*)

Sans approfondir davantage ces critères et ces tests, nous conclurons en disant que l'application complète de la grille de Vigier et Kahng (2022) à *dans le cadre de*

[4]Sketch Engine https://www.sketchengine.eu/
[5]https://www.frantext.fr
[6]https://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/. Nous remercions O. Kraif pour ses suggestions de requêtes TQL.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

conduit à un score total de 45%, proche de ceux obtenus par des PrepComp comme *à l'intérieur de* (42%), *du fait de* (score 47%) (voir Kraif, Vigier et Kahng, 2024) qui sont traditionnellement traitées comme des unités du lexique par les dictionnaires.[7]

1.2. Dans le cadre de *: fréquences d'usages. Perspectives synchronique et diachronique.*

Les études traitant de cette préposition complexe sont peu nombreuses en français. A notre connaissance, seul P. Blumenthal y consacre quelques développements. Dans Blumenthal (2017 : 132, 133), elle est envisagée dans sa fonction textuelle « paradigmatisante » au sein du discours encyclopédique contemporain. Souvent cooccurrente avec *notamment, d'abord, mais*, elle permet, en parallèle avec d'autres locutions comme *dans la perspective de, du point de vue de*… d'ouvrir un paradigme de situations destiné à illustrer la complexité du thème traité. Blumenthal (2022) réexamine cette séquence en relation avec ce qu'il considère comme une innovation majeure du XX^{e} siècle : l'ascension fulgurante des locutions prépositionnelles dans la presse. *Dans le cadre de*, dont l'accroissement fréquentiel fut particulièrement remarquable dans le quotidien du *Figaro* entre le XIX^{e} et le XX^{e} siècle, aurait ainsi pour rôle d'exprimer « l'ordre méronymique existant entre l'ensemble et ses parties » (163). Nous reviendrons *infra* (§ 2.1) sur cette relation méronymique, pour contester qu'elle se vérifie dans tous ses emplois.

Dans la base textuelle *FrTenTen20* (17 805 103 451 tokens) de *Sketch Engine*, lorsqu'on extrait l'ensemble des occurrences du patron distributionnel « Prép. (art. déf.) N Prép », on observe que l'expression *dans le cadre de* possède la fréquence la plus élevée, suivie par ordre de fréquence décroissante par *au sein de*, *au cours de*, *en cas de*, *en matière de*, *en fonction de*, *par rapport à*, *en vue de*, *en termes de* (pour les dix premier rangs).[8] Dans cette même base, le cooccurrent aval préféré (indice du *log likelihood*) du lemme *dans* dans une fenêtre de deux mots est le lemme *cadre*, et cela de manière très nette puisque la valeur de l'indice pour ce collocatif est de 2 087 712, soit plus du double de celui calculé pour le collocatif situé au deuxième rang (*domaine*, 960 992). Autrement dit, *dans le cadre de* apparaît comme une PrepComp fortement cohésive (valeur de la mesure d'association) et très fréquente en français contemporain, ce que ne manquent pas de signaler les dictionnaires de langue générale, critiquant parfois son usage jugé excessif (locution « envahissante » pour le DHLF, « dévaluée par sa fréquence excessive » pour le GRLF).

Les bases de données *Frantext*, *Lexicoscope2* (qui propose une archive échantillonnée du journal *Le Monde*) et *NgramViewer* permettent quant à elles de se faire une première idée de l'évolution en diachronie des emplois de *dans le cadre de* à l'écrit en français.[9] Notre choix de ces bases s'explique par leur relative complémentarité. *NGramViewer* permet d'obtenir une vue à gros grain de cette évolution. Mais le caractère hétéroclite, non stratifié et non échantillonné, des

[7]Stosic (2023 : 44–52) fait figurer les séquences *à l'intérieur de, du fait de, dans le cadre de* dans sa liste de 660 PrepComp du français identifiées à partir d'une enquête lexicographique approfondie.

[8]Requête CQL utilisée : [tag="S.*"][tag="DA.*"]?[tag="NC.*"][tag="S.*"]. Les requêtes sont fournies par souci de reproductibilité.

[9]https://books.google.com/ngrams/

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

données textuelles réunies confère un aspect fruste à ses résultats qui ne peuvent qu'indiquer une tendance.[10] *Frantext,* base de données structurées de taille plus modeste destinée à l'étude en diachronie longue des discours à l'écrit, offre un plus grand nombre de métadonnées, en particulier d'ordre documentaire.[11] Dans la mesure où il importe de contrôler le paramètre du genre discursif dont on verra plus loin qu'il joue un rôle de premier plan dans la fréquence d'usage des PrepComp, nous avons constitué à partir de la base *Frantext intégral* deux corpus de travail diachroniques homogènes sur le plan du genre discursif. Enfin, dans la mesure où *Frantext* ne propose pas de données issues de la presse, nous avons recouru à la plateforme *Lexicoscope2* développée par O. Kraif à l'Université Grenoble Alpes, qui met à disposition un échantillon de l'archive du journal *Le Monde* (397 605 514 tokens) pour la période 1944–2019.

La figure 1 retrace l'évolution fréquentielle calculée par *NGramViewer* pour le mot *cadre* et la séquence *dans le cadre de* en français entre 1760 et nos jours.

La fréquence d'usage du nom *cadre*, à l'écrit, augmente progressivement à partir de la fin du XVIII[e] siècle. La pente de la courbe s'accentue nettement au cours du XX[e] siècle, témoignant d'un usage de plus en plus fréquent qui culmine à la fin du siècle pour fléchir très sensiblement ensuite. Quant à l'expression *dans le cadre*, sa fréquence d'usage est quasi-nulle jusque vers 1920. Elle s'élève ensuite progressivement pour atteindre un pic dans les années 2000. Après quoi, elle fléchit aussi nettement.[12]

Les courbes de la figure 2 représentent quant à elles les valeurs de fréquences relatives relevées sur les bases de données *Frantext*,[13] genre *romans*, 1944–2019 (39 138 260 tokens) et *Le Monde* 1944–2019 (*Lexicoscope 2*,[14] 401 197 463 tokens).

Si la tendance générale est aussi à la hausse, les fréquences relatives observées ainsi que leur pente évolutive ne sont pas du même ordre selon le genre. Cela suggère une relation entre fréquence d'usage de l'expression et catégorie du genre discursif, phénomène qui commence à être documenté dans les études sur les prépComp (v. e. a. Adler, 2023 ; Hoffmann, 2005) et sur lequel reviendrons *infra*.

Au terme de cette première section, il apparaît donc que la séquence *dans le cadre de* peut être traitée, dans certains de ses emplois du moins, comme une préposition complexe. L'application de la grille de Vigier et Kahng (2022), l'évaluation de sa cohésion interne par mesure d'association (indice du *log likelihood*) dans *Sketch Engine* (corpus *FrTenTen20*), l'examen de sa fréquence d'usage en synchronie et de son évolution en diachronie, montrent qu'elle possède plusieurs comportements

[10]« Dans un échantillonnage stratifié, on divise dans un premier temps la population en sous-populations appelées strates. (…) [Puis] on tire un échantillon aléatoire (…) de chacune des strates, cet échantillonnage étant fait indépendamment dans les différentes strates. » (Y. Dodge, 2007 : 166).

[11]317 528 047 tokens pour *Frantext intégral* le 03/04/2026.

[12]On peut se demander si ce double fléchissement doit être imputé à une baisse de l'usage ou à un effet de corpus lié à la composition des données textuelles de la base. Une étude complémentaire serait nécessaire pour éclaircir ce point.

[13]Requête CQL utilisée : [lemma="dans"][word="le"][word="cadre"][word="du|d'|de|des"]

[14]Requête TQL utilisée : <l=dans,c=ADP,#1>&&<l=le,c=DET,#2>&&<l=cadre,c=NOUN,#3><l=de,c=ADP,#4>::(case,3,1) (det,3,2)

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

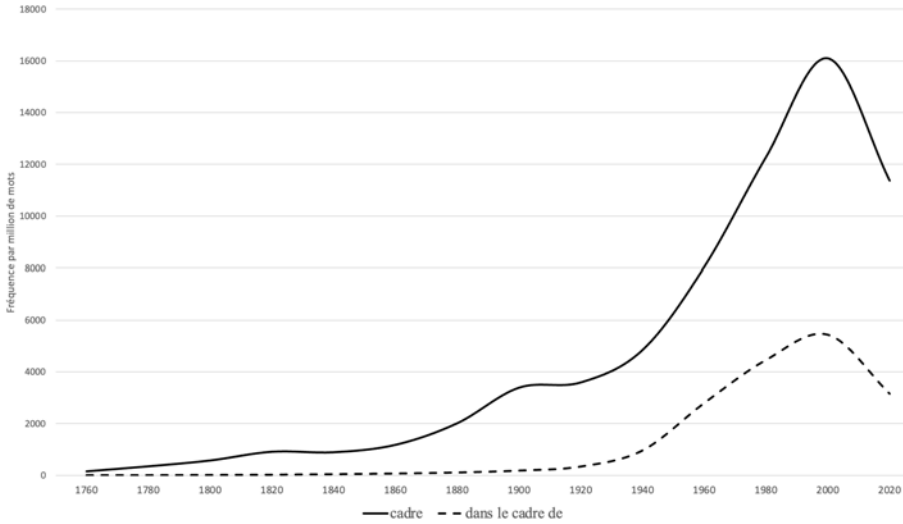


Figure 1. Évolution des fréquences relatives (par million de mots) du terme *cadre* et de la séquence *dans le cadre de* sur NGram Viewer (1760–2020).

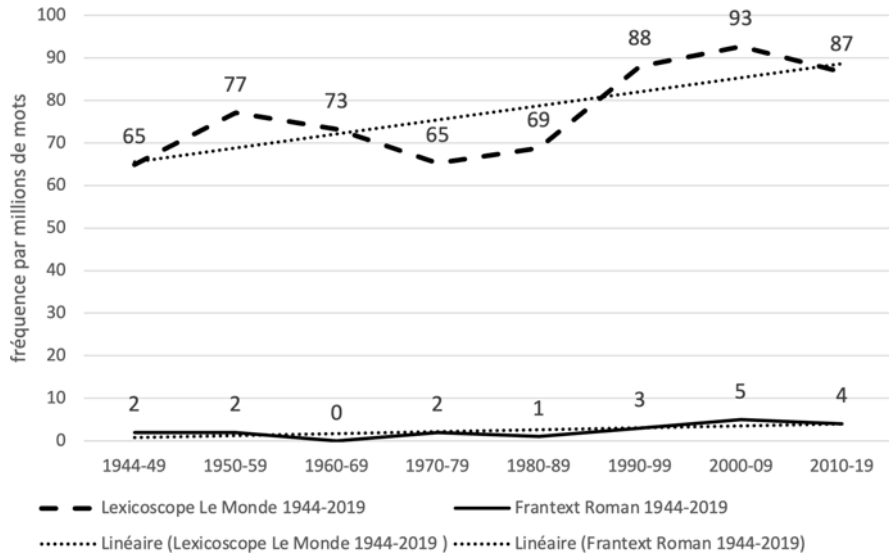


Figure 2. Courbes des fréquences relatives (fpmm) de la PrepComp *dans le cadre de*, corpus *Le Monde* (1944–2019) et Frantext (Romans, 1944–2019).

syntaxiques, sémantiques, morphologiques, fréquentiels et statistiques propres aux PrepComp.

Dans la section suivante, nous allons approfondir l'analyse sémantique de cette séquence en l'articulant avec le cadre de la grammaticalisation.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

2. Étude sémantique en corpus de *dans le cadre de* et théorie de la grammaticalisation

Nous cernerons en premier lieu les valeurs sémantiques du nom *cadre* et de la séquence *dans le cadre de* en français moderne et contemporain. Puis nous étudierons la répartition en corpus des sens possibles de cette dernière, suivant des critères de genres discursifs et de temporalité.

2.1. Sens du nom cadre, *de la PrepComp* dans le cadre de *et grammaticalisation*

Examinons d'abord les valeurs sémantiques du polysème nominal *cadre*, noyau lexical de la séquence *dans le cadre de*.

Comme l'écrivent Victorri et Fuchs (1996 : 7), polysémie et paraphrase[15] forment un couple indissociable : « un mot est polysémique quand il n'admet pas les mêmes paraphrases dans différents énoncés ».[16] Ainsi, à partir de l'examen d'un grand nombre d'occurrences d'emploi de l'expression étudiée, on est conduit à identifier des familles d'énoncés possédant une valeur commune c'est-à-dire partageant un sous-ensemble de paraphrases.[17] On peut ainsi élaborer les valeurs les plus stables de l'expression étudiée. Ces opérations s'accompagnent généralement, en parallèle, de la consultation de dictionnaires de référence et comportent toujours une part d'arbitraire (Victorri et Fuchs, 1996 : 20).[18]

À la lumière de cette méthode, voici les sens que nous proposons de distinguer pour le terme *cadre*.

Sens 1. Bordure de bois, de marbre etc. dans laquelle on place un tableau, une photographie, etc.

(1) Sur un meuble, un **cadre** contenait des photos de moi à différents âges. (*Vies minuscules*, P. Michon, 1984 ; *Frantext*).

On peut analyser ce premier sens par des procédures classiques relevant d'une sémantique *référentielle* au sens de Kleiber (1997), c'est-à-dire en le considérant comme « constitué par des traits auxquels doit satisfaire une entité pour être désignée par cette expression linguistique, c'est-à-dire pour être son référent. » (p. 21).[19] On isolera les traits suivants : un cadre est *un artéfact* (trait ontologique)

[15]« L'identité parfaite de deux énoncés différents (…) est exceptionnelle. Au mieux peut-on avoir une très grande proximité, quand le remplacement ne change rien dans "la plupart" des conditions d'énonciation : c'est ainsi que nous définissons la paraphrase » (Victorri et Fuchs, 1996 : 15).

[16]Il reste que la polysémie ne peut pas être définie à partir de la notion de paraphrase, qui est une méthode pratique, mais imparfaite, pour identifier les sens d'un polysème. Pour une définition de la polysémie, voir (Victorri et Fuchs, 1996 : 19 et *passim*).

[17]Les auteurs parlent de « comportements paraphrastiques » (p. 18 et *passim*) dans un énoncé. Autrement dit, un sens stable d'un terme polysémique se détecte en corpus grâce à l'émergence d'une classe de comportements paraphrastiques suffisamment homogène pour construire une famille d'énoncés.

[18]Nous avons pour notre part consulté le *Dictionnaire de l'Académie* (DAc), le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (DHLF), le *Grand Robert de la Langue Française* (GRLF) et le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi). Quant au corpus d'occurrences exploré, il a été extrait de *Frantext*.

[19]Au niveau de granularité très général auquel nous nous situons dans cette sous-section, les travaux de Victorri et Fuchs d'une part, de Kleiber (cf. *infra*) d'autre part, peuvent être convoqués sans incohérence. Mais à un niveau moins général, les deux approches relèvent de postulats différents. Les premiers proposent

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

physiquement rigide, *de forme souvent angulaire*, *qui entoure* (traits physiques) une *représentation* du monde (peinture, dessin, photographie … : trait sémiotique) qu'il *porte* et *orne* (trait fonctionnels). Ce sens peut être tenu, selon nous, pour la « valeur primaire » (Victorri et Fuchs, 1996 : 66–68) du polysème d'où l'on dérivera les autres sens.

Sens 2. Armature physique, châssis, structure matérielle rectiligne. Inclut les emplois dans des domaines spécifiques : cycles, apiculture, marine, transports …

(2) (..) un système de poids et de traction lui-même monté sur un **cadre** en bois doté de quatre roues. (*L'Enfant éternel*, P. Forest, 1997; *Frantext*)

Le passage au sens 2 (lui aussi de nature représentationnelle, comme le sens 3 *infra*) s'explique par analogie et remodelage de certains traits du sens 1 avec conservation du trait ontologique « artéfact ». La composante fonctionnelle associée à la rigidité passe au premier plan, le cadre conférant à l'ensemble auquel il appartient (*le vélo, le lit* …) sa solidité.[20] Les autres traits distingués *supra* sont irréguliers voire absents.[21]

Sens 3. Ce qui environne un espace, un être ou une personne, avec éventuellement une fonction ornementale. Paraphrases : *décor, environnement, milieu*.

(3) Les vieilles maisons formaient un **cadre** pittoresque autour de la basilique. (DAc, 9è éd., s.v. *cadre*)
(4) Il est en effet certaines personnes qui n'ont plus ni le même aspect ni la même valeur, une fois séparées des figures, des choses, des lieux qui leur servent de **cadre**. (*Les Illusions perdues*, H. de Balzac, 1843 ; *Frantext*)
(5) M. Béraud Du Châtel avait choisi son appartement (…). Il se trouvait là dans un **cadre** merveilleux de recueillement, de silence et d'ombre. (*La Curée*, E. Zola, 1872; *Frantext*)

Le passage au sens 3 met en jeu une métaphore qui s'appuie minimalement sur le motif commun (au comparant et au comparé) du trait physique « qui entoure ». Le trait fonctionnel « qui orne, met en valeur », qu'on trouve encore présent dans (3), subit un glissement qui constitue probablement une des clefs de l'évolution vers le sens 4. De l'idée d'ornement, on passe en effet à une influence plus profonde du cadre sur ce qu'il entoure, dans la mesure où il ne modifie plus seulement la perception qu'on en a (embellissement), mais sa *nature* même. Ainsi, dans (4), Lucien découvre Louise dans une chambre d'hôtel froide et sans soleil, avec des meubles sans goût : il ne la reconnaît pas. Le terme de « valeur » est ici crucial : c'est l'admiration que porte Lucien à Madame de Bargeton qui est affectée – prémisse du

une approche morpho-dynamique du sens mathématiquement représenté. Le second plaide pour une sémantique à ancrage référentiel, fondamentalement véric onditionnelle, et pour un sens toujours « branché » sur la référence.

[20]Ce même processus peut être identifié pour le polysème « boîte », où le trait matériel de rigidité se voit associé au trait fonctionnel de « réitérabilité » (Cadiot, 1994, 9–11).

[21]Le caractère angulaire de la forme est souvent conservé (le cadre d'un vélo par ex.). Un cadre de lit *entoure* les ressorts du sommier, mais un cadre de vélo n'entoure rien, etc.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

désamour – et non seulement l'aspect de celle-ci.[22] Dans l'exemple de Zola enfin, la modalité appréciative intrinsèque (Gosselin 2010 : 13 et *passim*) du terme « merveilleux » manifeste le changement qu'éprouve l'occupant au contact du cadre : l'ombre, le silence et le recueillement qui l'enveloppent modifient son état intérieur, déclenchant un jugement appréciatif.[23]

Sens 4. Plan, structure, organisation qui donne forme, organise, voire gouverne divers procès humains : par exemple l'écriture (6), la vie socio-économique (7), le développement macro-économique (8).

(6) Qu'écrire ? Je n'en sais rien, je sens que j'écrirais. Si j'avais un plan, un **cadre** fait, je le remplirais tous les jours un peu. (*Journal*, E. de Guérin, 1840 ; *Frantext*)
(7) Une forme nouvelle d'activité était donc ainsi constituée (…). Pour qu'elle ne restât pas à l'état inorganisé, il fallait qu'elle se créât un **cadre** nouveau, qui lui fût propre ; (…) C'est ainsi que la corporation prit naissance. (*De la division du travail social*, E. Durkheim, 1893 ; *Frantext*)
(8) L'organisation africaine de coopération économique, le secrétariat permanent de la ligue arabe ou l'office inter-états du tourisme africain constituent le **cadre** de plus en plus actif du développement des pays du " tiers monde " (*Le Tourisme et l'action de l'État*, L.-M. Jocard, 1966 ; *Frantext*)

Le sens 4 résulte d'un transfert par abstraction de sèmes présents dans les sens précédents et s'accompagne de l'apparition de nouveaux sèmes. Ainsi, les traits physiques initialement matériels « qui porte » (sens 1, 2), « qui solidifie » (sens 2) sont transposés sur un plan abstrait en structure organisationnelle. Le « plan » (6), les formes d'organisations juridiques ou politiques instituées dans (7)(8), en tant que cadres, sont investis d'une fonction structurante qui régule, donne sens et/ou rend possibles divers états de choses (l'écriture, l'action des publicitaires, le développement). Tout se passe comme si le processus de modification par le cadre de ce qu'il contient, apparu dans le sens 3, se joignait à ces traits fonctionnels pour ouvrir à une acception nouvelle où le cadre informe ce qu'il encadre, voire lui donne existence.[24] Sur le plan de l'analyse, ce saut dans l'abstrait se double d'une forme d'hybridation du sens, la composante descriptive se mêlant à une composante plus procédurale (Kleiber, 1997 : 26) qu'on pourrait exprimer *via* le trait de *contrôle* exercé par l'entité « cadre » sur une ou d'autre(s) entité(s) identifiable(s) contextuellement. Ainsi, par exemple, le cadre dans (6) exerce-t-il un contrôle de l'activité d'écriture évoquée par la prédication principale (« je … un peu »).

[22]Le terme « valeur », argumentativement plus important que « aspect », est le second terme de la coordination. On retrouve là une instanciation du « principe de hiérarchie dans l'équivalence » que défend C. Badiou-Monferran notamment dans la *Grande Grammaire Historique du Français* (Marchello-Nizia et al., 2020 : 1655)

[23]W. de Mulder nous a très justement fait observer que la préposition *dans* pouvait jouer un rôle dans le « glissement » que nous évoquons.

[24]L'un.e de nos relecteur.rice.s nous a fait observer que dans cet emploi, le nom "cadre" pourrait être analysé comme un nom sous-spécifié. Cette remarque nous paraît très pertinente, même si nous ne la mettons pas à profit dans cet article.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Sens 5 : Registre de l'administration ou de l'armée. Par métonymie, catégories de personnel de la fonction publique ou de l'armée, et plus largement catégories de personnels affectés à des fonctions d'encadrement.

(9) Il en fut de même dans la fonction publique. Là, (…) Vichy avait rayé des **cadres** plus de 50000 personnes. (*Mémoires de guerre*, Ch. de Gaulle, 1959 ; *Frantext*)

Dans le sens 5, *cadre* a d'abord désigné le tableau où étaient inscrits les noms des officiers et des sous-officiers exerçant un commandement. Les transferts permettant d'expliquer les extensions de sens observables pour cette acception sont pour partie décrits par le DAc (9è éd.) auquel nous renvoyons.

Venons-en maintenant à la sémantique de *dans le cadre de* en français moderne et contemporain. La série d'énoncés ci-dessous permet de rendre compte de la variété des emplois rencontrés en corpus, en les repérant par rapport aux sens de *cadre* distingués *supra*.

(10) Un buste de Solon (…) mirait **dans le cadre d'**une glace ses épaules nues. (*Messieurs les ronds-de cuir*, G. Courteline, 1893 ; *Frantext*) [Sens 1 de *cadre*]
(11) Yvonne apparut **dans le cadre de** la porte. (…) (*Bonheur d'occasion,* G. Roy, 1945 ; *Frantext*) [Sens 2 de *cadre*]
(12) Le personnage qui venait d'apparaître subitement **dans le cadre de** ce mélancolique jardin désert (…) (*Cosmopolis*, P. Bourget, 1893 ; *Frantext*) [Sens 3 de *cadre*]
(13) On verra l'accomplissement et la suite du crime **dans le cadre d'**une grande ligne en mouvement. Voilà l'idée. (*Entretiens avec Zola*, E. Zola, 1886 ; *Frantext*) [Sens 3 de *cadre*]
(14) Une centaine de policiers et d'employés de la police judiciaire (PJ) parisienne sont soumis, depuis jeudi 10 septembre, à des tests ADN **dans le cadre de** l'enquête sur le viol d'une touriste canadienne commis en 2014 au 36, quai des Orfèvres. (*Le Monde*, 2010 ; *Lexicoscope2*) [Sens 4 de *cadre*]
(15) Toutes les sanctions avaient été levées **dans le cadre de** l'accord nucléaire. (*20 minutes*, 2018 ; *Lexicoscope2*) [Sens 4 de *cadre*]
(16) La décision italienne d'autoriser le transfert en Calabre, **dans le cadre de** l'OTAN, des bombardiers F-16 américains actuellement stationnés à Torrejon en Espagne (…) (*Le Monde*, 1989 ; *Lexicoscope2*) [Sens 4 de *cadre*][25]
(17) (…) la lutte que je vais soutenir contre ceux qui ne veulent me voir ni **dans le cadre des** administrateurs des colonies ni à un poste quelconque à Ouagadougou. (*Oui mon commandant !* A. Hampâté Bâ, 1994 ; *Frantext*) [Sens 5 de *cadre*]

Dans les énoncés (14) à (16), le syntagme *dans le cadre de SN* s'analyse préférentiellement comme un SP dont la tête syntaxique est la PrépComp *dans le*

[25]Si (16) par ex. illustre la relation méronymique mise en lumière par Blumenthal (2022), cité *supra* (§1), (16) ne permet pas de la vérifier. On ne voit guère en quoi l'autorisation par l'Italie du transfert en Calabre de F-16 américains constituerait une partie de l'OTAN. Autrement dit, cette relation ne peut être tenue comme un invariant sémantico-pragmatique de la PrepComp.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

cadre de, alors que dans les énoncés (10) à (13) ainsi que (17), il s'analyse comme un syntagme dont la tête est la préposition *dans*, le SN *le cadre* possédant un potentiel sémantico-référentiel fort. On peut mettre en lumière ces différences d'analyse au moyen des tests (a) et (b) que nous appliquerons aux énoncés (10) à (17).

Test (a). Possibilité d'anaphoriser le SN_1 : *le cadre de* SN_2 par le relatif *lequel*, afin de former le SP *dans lequel*. Ce test permet de déterminer si *dans* assure le rôle de tête syntaxique au sein du SP *dans* SN_1. Si l'application de ce test aboutit à une phrase grammaticalement acceptable, *dans* est tête syntaxique. En cas contraire, il ne l'est pas.

Test (b). Possibilité d'anaphoriser le SN_1 : *le cadre de* SN_2 par l'expression nominale démonstrative *ce cadre* placée en position de sujet support d'une prédication descriptive qui enchaîne sur la phrase précédente. Ce test, s'il aboutit à un enchaînement parfaitement acceptable, plaide pour la référentialité du nom *cadre* (voir Vigier et Kahng, 2022 : 9–12).[26]

Appliquons ces deux tests aux huit énoncés *supra* :

(10) Un buste de Solon mirait **dans le cadre d'**une glace ses épaules nues.
(10a) Le cadre d'une glace, **dans lequel** un buste de Solon mirait ses épaules nues, se détachait sur le mur sombre.
(10b) Un buste de Solon mirait dans le cadre d'une glace ses épaules nues. **Ce cadre** se détachait sur le mur sombre.
(11) Yvonne apparut **dans le cadre de** la porte.
(11a) Le cadre de la porte, **dans lequel** Yvonne apparut, était fraîchement repeint.
(11b) Yvonne apparut dans le cadre de la porte. **Ce cadre** était fraîchement repeint.
(12) Le personnage (…) venait d'apparaître subitement **dans le cadre de** ce mélancolique jardin désert.
(12a) Le cadre de ce mélancolique jardin désert, **dans lequel** le personnage venait d'apparaître subitement, était en parfait accord avec la nostalgie que j'éprouvais.[27]
(12b) Le personnage venait d'apparaître subitement dans le cadre de ce mélancolique jardin désert. **Ce cadre** était en parfait accord avec la nostalgie que j'éprouvais.
(13) On verra l'accomplissement et la suite du crime **dans le cadre d'**une grande ligne en mouvement.
(13a) Le cadre d'une grande ligne en mouvement, **dans lequel** on verra l'accomplissement et la suite du crime, imprimera son rythme au roman.
(13b) On verra l'accomplissement et la suite du crime dans le cadre d'une grande ligne en mouvement. **Ce cadre** imprimera son rythme au roman.

[26]Pour Charolles (2002 : 9), « La référence implique toujours une forme de réification », et l'acte de référence vise des êtres « que nous sommes disposés à concevoir comme des choses au sens le plus général du terme ». (*Ibid* : 9) Le test de reprise au moyen du SN démonstratif *ce cadre* vise donc à confirmer / infirmer la dimension « réifiante » de l'acte de référence.

[27]La reprise anaphorique est ici ambiguë car *lequel* peut anaphoriser « ce mélancolique jardin désert ». Néanmoins, l'énoncé transformé « Le cadre de cette **plage**, **dans lequel** le personnage venait d'apparaître subitement, (…) » paraît tout aussi acceptable.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

(14) Une centaine de policiers et d'employés de la police judiciaire (PJ) parisienne sont soumis (…) à des tests ADN **dans le cadre de** l'enquête sur le viol d'une touriste canadienne (…).

(14a) Le cadre de l'enquête sur le viol d'une touriste canadienne, ?*__dans lequel__ une centaine de policiers et d'employés de la police judiciaire (PJ) parisienne sont soumis à des tests ADN, est contesté par les fonctionnaires de police.

(14b) Une centaine de policiers et d'employés sont soumis à des tests ADN dans le cadre de l'enquête sur le viol d'une touriste canadienne. ???**Ce cadre** est contesté par les fonctionnaires de police.

(15) Toutes les sanctions avaient été levées **dans le cadre de** l'accord nucléaire.

(15a) Le cadre de l'accord nucléaire, ?*__dans lequel__ toutes les sanctions avaient été levées, avait été élaboré au cours de longues négociations.[28]

(15b) Toutes les sanctions avaient été levées dans le cadre de l'accord nucléaire. ???**Ce cadre** avait été élaboré au cours de longues négociations.

(16) La décision italienne d'autoriser le transfert en Calabre, **dans le cadre de** l'OTAN, des bombardiers F-16 américains actuellement stationnés à Torrejon en Espagne (…)

(16a) Le cadre de l'OTAN, ?*__dans lequel__ a été autorisé le transfert en Calabre des bombardiers F-16 américains actuellement stationnés à Torrejon en Espagne, est aujourd'hui contesté par la France.[29]

(16b) La décision italienne d'autoriser le transfert en Calabre, dans le cadre de l'OTAN, des bombardiers F-16 américains, a fait couler beaucoup d'encre. ?***Ce cadre** est aujourd'hui contesté par la France.

(17) (…) la lutte que je vais soutenir contre ceux qui ne veulent me voir ni **dans le cadre des** administrateurs des colonies ni à un poste quelconque à Ouagadougou.

(17a) Le cadre des administrateurs des colonies, **dans lequel** ne veulent pas me voir ceux contre qui je vais soutenir la lutte, n'est pourtant guère convoité par les colons.

(17b) Certains ne veulent pas me voir dans le cadre des administrateurs des colonies. **Ce cadre** n'est pourtant guère convoité par les colons.

Les résultats de ces tests suggèrent que dans les énoncés (14) à (16), un processus de réanalyse est en cours, la séquence passant de la structure dépendantielle : [$_{SP}$[$_{P}$ dans][$_{SN}$ le cadre de Z]] à la structure : [$_{SP}$[$_{P}$ dans le cadre de] [$_{SN}$ Z]]. Sur le plan sémantico-référentiel, les jugements d'acceptabilité problématiques, en particulier pour l'énoncé (16b), invitent à y voir la trace d'une déréférentialisation en cours (Fagard, 2024) du noyau nominal *cadre*. Autrement dit, dans ces énoncés, à la différence de (10) à (13), et de (17), la séquence *dans le cadre de* peut être analysée comme une PrepComp tête du SP.

[28]Là aussi, il y a ambiguïté quant à la source de l'anaphorique « lequel ». Mais selon nous, l'énoncé « ?*Le cadre des accords nucléaires, dans lequel toutes les sanctions avaient été levées, (…) », qui lève l'ambiguïté, serait tout aussi inacceptable.

[29]Ou, pour lever toute ambiguïté : « Le cadre de l'Organisation transatlantique, ?***dans lequel*** a été autorisé le transfert en Calabre (…) »

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Quel sens revêt-elle alors ? On peut la paraphraser par la séquence « conformément aux (objectifs + dispositions + règlement + programme …) de » comme le montrent les énoncés suivants :

(14') Une centaine de policiers et d'employés de la police judiciaire (PJ) parisienne sont soumis (…) à des tests ADN **conformément aux objectifs de** l'enquête sur le viol d'une touriste canadienne (…).
(14') Toutes les sanctions avaient été levées **conformément aux dispositions de** l'accord nucléaire.
(15') La décision italienne d'autoriser le transfert en Calabre, **conformément au règlement de** l'OTAN, des bombardiers F-16 américains actuellement stationnés à Torrejon en Espagne (…)

La paraphrase exhibe un sème stable de *conformité* et à un niveau de généralité supérieur, l'idée d'un dispositif (objectifs, règlement …) auquel le référent de la tête nominale du SN complément (*l'enquête, l'OTAN* …) est associé. Nous proposons de rendre compte de la relation sémantique que la PrepComp tisse entre les termes X et Y qu'elle unit comme relateur (X *R* Y) par le sens instructionnel suivant : « X entretient une relation de conformité vis-à-vis d'un dispositif contrôlé par Y. »

On s'arrêtera pour finir sur le choix de certains dictionnaires (DAc, TLFi) qui paraphrasent les emplois temporels de *dans le cadre de* par les expressions *à l'occasion de, lors de*. Voici un exemple où une telle substitution est possible :

(18) Ce concert exceptionnel sera donné (dans le cadre + lors + à l'occasion) des fêtes anniversaires de la fondation de la ville. (Tiré du DAc, 9è éd.)

Or, contrairement à ce que suggèrent ces dictionnaires, la PrepComp code selon nous davantage qu'une simple relation temporelle entre les deux termes X et Y. Pour s'en convaincre, on observera d'abord que la substitution avec *lors de* est irrecevable dans (19) :

(19) Il a écrit son premier roman (lors + ???dans le cadre) du confinement.

Si *lors de* repère temporellement le procès « il écrire son premier roman » par rapport à l'intervalle temporel associé au SN abstrait « le confinement », *dans le cadre de* fait davantage en exprimant toujours une relation de conformité de X avec un dispositif associé à Y. D'où le blocage de la substitution dans (19).

Quant à la PrepComp *à l'occasion de*, elle est intrinsèquement liée à l'idée de contingence, contraire au signifié de conformité propre à *dans le cadre de* : d'où des contextes où la relation de paraphrase entre les deux PrepComp n'est plus de mise :

(20) Hier *Le Monde* nous apprenait qu'un militant de la FANE, un ancien brigadier de police, M. Hamon, était arrêté, non pas **dans le cadre de** l'enquête qui le

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

> concernait, mais **à l'occasion d'**une enquête de routine pour des délits de droit commun. (Archives du MRAP, Droit et Liberté n°395 - octobre 1980, p. 14 ; Sketch Engine)[30]

La négation du premier circonstant au profit de l'affirmation du second souligne que l'arrestation a été le résultat non d'un processus accompli conformément au dispositif arrêté par une enquête diligentée contre l'individu, mais d'un contrôle fortuit dont les fins ne visaient pas spécifiquement ce dernier.

En guise de conclusion, nous proposons de resituer dans le cadre du processus de grammaticalisation l'ensemble des résultats auxquels nous sommes parvenu.[31]

Dans la section 1, nous avons mis en lumière un accroissement significatif (v. figures 1 et 2, § 1.2.), durant une période donnée, de la fréquence d'usage de la structure avant un ralentissement (Marchello-Nizia, 2006 : 42–43 et *passim*). Dans cette même section, nous avons montré l'existence d'un figement progressif (voir § 1.1.) accompagné d'une hausse de la liaison structurelle interne de la séquence (Prévost, 2006 : 123) évaluée au moyen d'une mesure statistique d'association (§ 1.2.). Nous avons en outre observé une dégradation des propriétés combinatoires et transformationnelles des éléments qui la composent (§ 1.1.), témoin d'une décatégorialisation morphologique qui s'accomplit au profit d'une recatégorisation en PrepComp (Prévost, 2006 :123).

Dans notre section 2, nous avons examiné le processus de réanalyse dont *dans le cadre de* est le siège. Il correspond à un reparenthésage de ses éléments (Marchello-Nizia, 2006 : 43 et *passim*) qui ne se manifeste pas immédiatement en surface mais que certaines manipulations permettent de dévoiler : test de reprise par *dans lequel* dans la section 2, coordination possible de la PrepComp avec une préposition simple dans la section 1.[32] Le test de reprise par le SN *ce cadre* proposé *supra* permet en outre de dévoiler la déréférentialisation dont le noyau nominal est le siège dans la PrepComp. Enfin, la mise au jour des sens du polysème *cadre* d'une part, du sens de la PrepComp *dans le cadre de* d'autre part, doit être mise en rapport avec la reconfiguration du signifié du mot *cadre* par extension de sens, s'accompagnant de la perte de traits lexicaux et de l'émergence d'un sens instructionnel propre à la PrepComp, qui n'est pas intégralement calculable à partir du signifié des éléments qui la composent.[33]

[30]https://archives.mrap.fr/mediawiki/images/e/e5/Dl80_395opt.pdf)

[31]Parmi les nombreuses définitions proposées pour la grammaticalisation, nous retenons celle de Traugott (1996 : 183) : « Grammaticalization […] is that subset of linguistic changes whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, and grammatical material becomes more grammatical ». De fait, le passage d'un agencement libre à une préposition complexe constitue bien un fait de grammaticalisation : voir e.a. GGHF, 2020 : 1623 ; Fagard, 2024 : 182. Mais comme le fait observer de Mulder (2003 : 302), le résultat « n'est pas une préposition grammaticalisée au même titre que *à*, *de* ou même *sur*. »

[32]Une telle coordination « signifie en principe qu'elle [la PrepComp] relève de la même classe distributionnelle [que celle des prépositions simples] et se rapproche donc des membres centraux de la classe » (Stosic et Fagard, 2019 : 18).

[33]Pour les relations entre grammaticalisation et non-compositionnalité, voir Badiou-Monferran (2015 : 313 et sq.).

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Tous ces résultats témoignent de la grammaticalisation en cours de la PrepComp *dans le cadre de*.

2.2. Répartition de la PrepComp dans les textes : étude en corpus.

Les analyses conduites sous 2.1. nous amènent à distinguer deux cas de figure[34] pour l'analyse syntactico-sémantique de *dans le cadre de*.

Cas 1. La séquence *dans le cadre de* constitue un agencement libre (cas de (10) à (13) et (17) *supra*) et non une PrepComp. En ce cas, *dans le cadre de SN* s'analyse comme un SP dont la tête est *dans*. Nous parlerons de sens 1 de *dans le cadre de* (sens compositionnel).

Cas 2. « Dans le cadre de » est une PrepComp auquel un signifié est assignable (cas de (14) à (16)). Nous parlerons de sens 2 de *dans le cadre de* (sens partiellement non-compositionnel).

Comment ces deux sens de *dans le cadre de* se répartissent-ils dans les textes ?

2.2.1. Perspective synchronique (période 1981–2024).

Nous nous appuierons sur deux jeux de données.

Le premier est issu de la base de données *Frantext* restreinte à la période 1981–2020 (tous genres confondus, 45 843 692 mots). Après avoir extrait les 516 occurrences de la séquence *dans le cadre de*, nous avons effectué un tirage aléatoire pour obtenir 50 occurrences par tranches décennales (soit 200 en tout).

Le second est issu des archives de la presse hexagonale disponibles dans la base de données du *Lexicoscope2*. Les journaux sélectionnés sont : *20 minutes* (période 2017–2024), *Reporterre* (2008–2021), un corpus d'articles climatosceptiques (2010–2015), *CNews* (2018–2014) et *Le Monde* (2010–2019) [= Lexicoscope Presse (2008–2024), 179 956 308 tokens]. Des 6310 occurrences de *dans le cadre de* présentes dans ce corpus, nous avons extrait un échantillon aléatoire de 200 occurrences.[35]

Le tableau 1 présente les pourcentages de répartition des sens obtenus sur ces deux jeux de données.

Les tableaux 2 et 3 permettent quant à eux de visualiser i) (tableau 2) la répartition des sens de la séquence selon trois macro-genres discursifs[36] distingués dans *Frantext*, ii) (tableau 3) la répartition de l'ensemble des occurrences de la seule PrepComp (= sens 2) dans quatre domaines thématiques isolés dans le corpus *Lexicoscope 2*, *Presse* 2008–2024.

Le tableau 2 montre que la répartition des sens de la PrepComp dans les textes est sensible à leur genre discursif. Le sens 1 est plus fréquent dans la macro-classe

[34]Cette dichotomie ne doit pas masquer l'existence de zones de passage (« bridging context » en particulier) entre ces deux polarités, qu'une étude attentive des énoncés en corpus, que nous ne pouvons conduire ici, permettra seule de mettre en lumière. De fait, notre codage du corpus nous a conduit à trancher systématiquement entre ces deux sens, ce qui suppose parfois une forme d'arbitraire inhérent au processus de décision lui-même.

[35]Sans répartition préalable des résultats de l'extraction par tranches de 10 ans, impossible sur ce corpus.

[36]La catégorie *essais et traités* regroupe des textes théoriques (à dominante explicative et argumentative) traitant de sujets très divers (sciences, philosophie…). La catégorie *narrations fictionnelles* réunit des romans, nouvelles, contes, biographies etc. La catégorie *discours*, enfin, regroupe des textes conduits à la première personne : autobiographies, mémoires et correspondance pour l'essentiel.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Tableau 1. Répartition des sens 1 et 2 de *dans le cadre de* dans deux corpus de travail : Frantext (1981–2020) et Lexicoscope Presse (2008–2024)

	% Sens 1	% Sens 2
Frantext 1981-2020 ts genres (200 occ)	15,5	84,5
Lexicoscope Presse 2008-2024 (200 occ)	0	100

Tableau 2. Distribution (en %) suivant le critère de genre discursif des sens 1 et 2 de *dans le cadre de*, Frantext (1981–2020) (Échantillon 200 occ.)

dans le cadre de	% Sens 1	% Sens 2
Narrations fictionnelles (102 occ.)	23	77
Essais & traités (46 occ.)	0	100
Discours (52occ.)	14	86

Tableau 3. Distribution (en %), suivant le critère du thème, des occurrences de la PrepComp au sein du corpus Lexicoscope2, Presse 2008–2024 (Échantillon 200 occ.)

Justice	Politique française	Politique étrangère	Culture et communication	Autres	Total
32 %	22 %	19 %	14 %	13 %	100%

narrations fictionnelles que dans les deux autres macro-classes ; le sens 2, toujours en tête, est le seul représenté dans les *essais & traités*, et va diminuant dans les *discours* puis les *narrations*, tout en demeurant largement majoritaire.

Le tableau 3 montre enfin que pour un même genre, cette répartition peut être sensible à la thématique traitée.

L'ensemble de ces observations est cohérent avec celles formulées par Hoffmann (2005 : 95–119). L'auteur montre en effet, à partir de l'étude des trente prépositions complexes anglaises de type Prép + N + Prép les plus fréquentes dans le *British National Corpus*, que la plupart manifeste une préférence marquée pour les contextes formels (par ex. les documents administratifs ou juridiques) même si certaines - par ex. *on top of* – sont plus fréquentes dans la conversation spontanée par exemple (109, 118).[37] Il montre en outre, pour des clusters plus spécifiques (par ex. *in relation to, in search of, in spite of, on top of*), que leur distribution dans les onze « text-domains » disponibles sur le BNC (*imaginative prose, applied science, social science, commerce and finance* …) peut varier très fortement. D'où sa conclusion : « *This kind of highly domain-specific use is typical of a whole range of complex prepositions* » (105). Dans les dernières pages de son chapitre 6, il souligne néanmoins qu'un paramètre idiolectal peut aussi jouer un rôle dans l'usage des PrepComp : « In any case, it does seem conceivable that the frequent use of complex

[37]« (…) complex prepositions are largely a feature of formal contexts of language use" (101), " (…) complex prepositions are most frequently found in genres which represent highly formal contexts (e.g. administrative documents or other types of legal language » (109)

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

prepositions may also be indicative of a personal style rather than a mere reflection of different contexts of usage » (118). C'est un point qui mériterait d'être étudié pour *dans le cadre de*.

2.2.2. Perspective diachronique

Nous nous appuierons sur deux corpus de travail.

Le premier, issu de Frantext, couvre la période 1801–2010 (= Frantext XIX[e]-XXI[e], 273 960 688 mots).[38] Comme précédemment, nous y distinguons trois macro-catégories : *narrations fictionnelles* (95 360 787 mots), *essais et traités* (21 029 473 mots), *discours* (39 266 689 mots). Chaque macro-genre a été partitionné, sur la période considérée, en tranches décennales à partir de 1900. Celles dont les effectifs dépassaient 50 occurrences ont été échantillonnées pour les ramener à 50. La tranche 1801–1900, dont l'effectif était faible, a été divisée en deux tranches de 50 ans.

Le second jeu est constitué de la base *Le Monde 1944–2019* (397 605 514 tokens) du *Lexicoscope2*. Pour chaque tranche décennale à partir de 1950, de même que pour la tranche 1944–1949, nous avons tiré un échantillon aléatoire de 50 occurrences.

Les figures 1 et 2 *supra* avaient permis de se faire une idée de l'évolution de *dans le cadre de* entre le début du XIX[e] s. et nos jours. Les figures 3, 4 et 5 permettent de mieux cerner l'évolution fréquentielle de ses acceptions dans le temps suivant les trois macro-catégories génériques distinguées.

Les valeurs de la figure 3 (*narrations fictionnelles*) s'écartent le plus significativement des deux autres. On y observe une présence continue du sens 1 qui, jusque dans la tranche 1951–1960, est systématiquement le plus fréquent. Dans ce sens, le *cadre* y est très souvent une huisserie de porte ou de fenêtre qui entoure spatialement une scène à dominante visuelle (silhouette de personnage ou bribes de paysages vus à travers une ouverture, cf. (11) *supra*). Ce tableau persiste si longtemps dans les textes de fiction qu'on est tenté d'y voir un motif récurrent du roman du XIX[e] siècle et de la première moitié du XX[e] siècle. Le sens 2 prend la première place à partir de la tranche 1961–1970 pour ne plus la quitter ensuite.

A l'inverse, les valeurs présentées dans la figure 4 (*essais et traités*) témoignent de la montée en puissance très précoce du sens 2, qui domine toute la période couverte. Si le sens 1 parvient à subsister entre 1803 et 1980, il perd du terrain décennie après décennie pour disparaître finalement, le sens 2 occupant finalement – dans notre corpus – tous les emplois entre 1981 et 2020.

Quant aux *discours* (figure 5), le profil de répartition des sens en diachronie occupe une position intermédiaire vis-à-vis de ceux observés dans les deux diagrammes précédents. Moins fréquent que dans les narrations fictionnelles, le sens 1 se maintient néanmoins plus longtemps et avec des fréquences souvent plus élevées que dans le corpus des *essais & traités*.

[38]On ne trouve qu'une seule (et première) occurrence au XVIII[e] s. : « Le poëte assujetti a coupé le tableau historique pour le faire entrer dans le cadre de regles. Quelle inconcevable mal-adresse ! (*Frantext*, *Tableau de Paris*, L.-S. Mercier, 1782). »

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

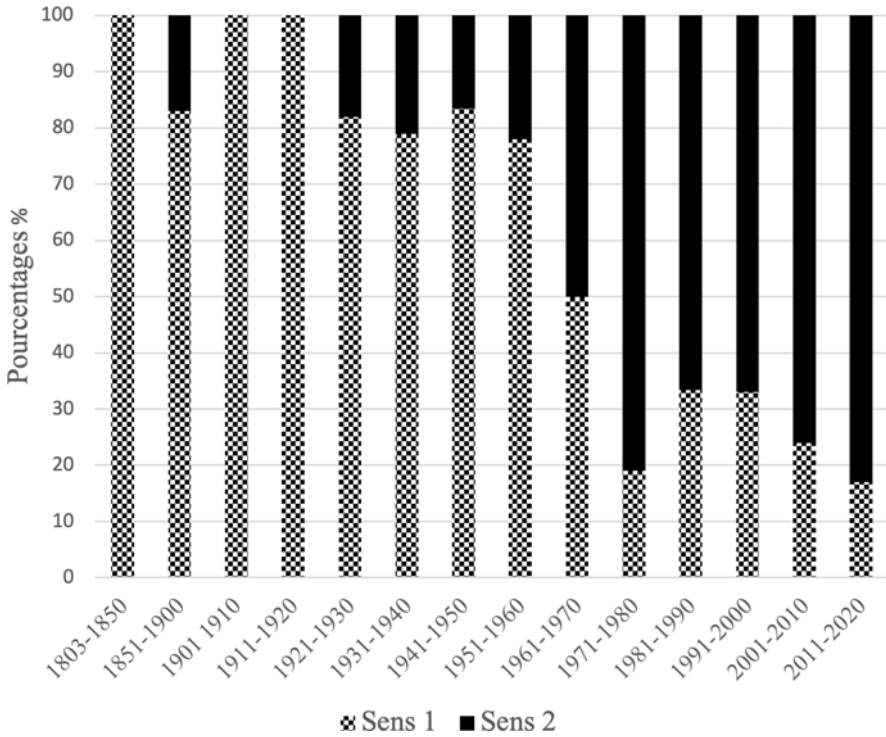


Figure 3. Répartition en % des sens de *dans le cadre de* dans les *narrations fictionnelles*, *Frantext XIX^e^-XXI^e^* (échantillon 172 occ.).

De telles variations non seulement confirment une relation étroite entre l'évolution de la distribution des sens de *dans le cadre de* et le critère du genre discursif, mais en suggèrent aussi une avec le paramètre de la typologie textuelle. La catégorie *narrations fictionnelles* regroupe en effet majoritairement des textes à dominante narrative et descriptive et les *essais et traités*, des textes à dominante explicative et argumentative. Quant aux *discours*, il est plus difficile de leur affecter des types précis, ce qui explique peut-être leur caractère intermédiaire entre les deux autres macro-catégories.

Notre second corpus de travail, *Le Monde 1944–2019*, permet quant à lui d'observer sans surprise que le sens 2 (PrepComp) y est très massivement représenté pour toutes les tranches temporelles puisqu'il oscille entre 94% (valeur la plus basse pour la tranche 1944–49) et 100%.

Pour conclure, l'étude des données en diachronie confirme que l'évolution des usages de la PrepComp est sensible à la catégorie du genre et de la typologie textuelle. Les narrations fictionnelles se montrent les plus conservatrices : le sens 1 s'y maintient plus longtemps que dans les deux autres macro-catégories. En revanche, le sens 2, propre à la PrepComp, domine dans les essais et les traités dès le XIX^e^ siècle, ainsi que dans la presse nationale (*Le Monde*) dès 1944 (date de création du journal).

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

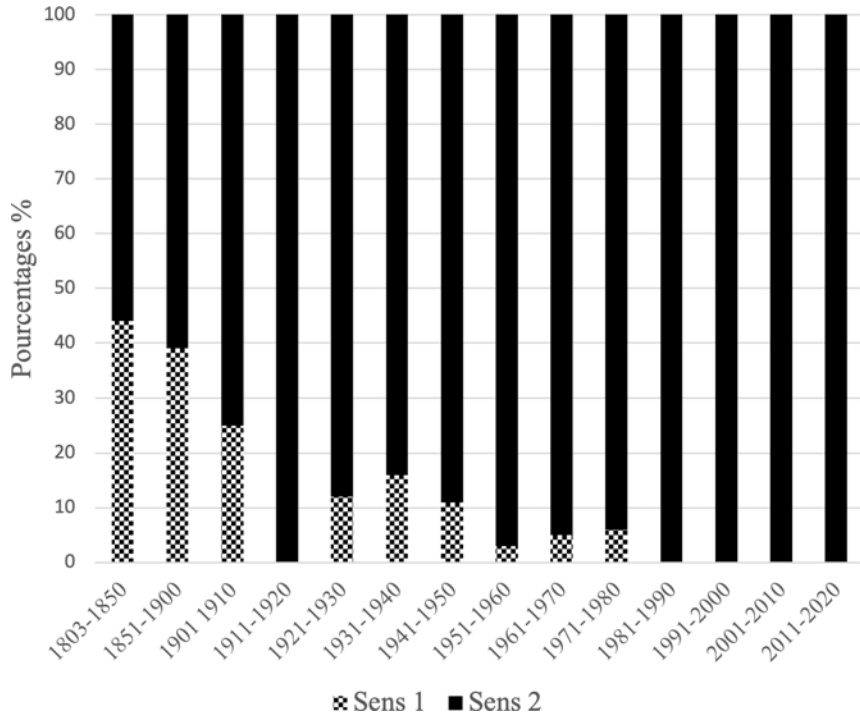


Figure 4. Répartition en % des sens de *dans le cadre de* dans les *essais & traités*, *Frantext XIX*[e]*-XXI*[e] (échantillon 360 occ.).

3. *Pourquoi à cet endroit et à ce moment-là de l'histoire* ?

Peut-on avancer un faisceau d'explications plausibles à même d'éclairer les raisons pour lesquelles la PrepComp *dans le cadre de* a connu une telle ascension dans les usages à l'écrit en français au cours du XX[e] siècle ?

Pour s'en tenir d'abord au seul système de la langue (histoire interne), cette ascension s'inscrit dans un mouvement plus vaste d'accroissement de la sous-classe des prépositions complexes en français (et plus largement dans les langues romanes) depuis le moyen français. Certaines études ont commencé à lever le voile sur ce phénomène (e.a. Fagard (2023 : 152–153), Blumenthal (2017, 2022)) mais beaucoup reste à faire pour le mesurer avec précision. La *Grande Grammaire historique du Français* (Marchello-Nizia et al.: 857–886) apporte à cet égard des informations intéressantes.[39] On y souligne, dès le moyen français, un accroissement du nombre de prépositions complexes qui s'affermit en français préclassique et classique, et plus encore en français moderne et contemporain. Parallèlement, le nombre des prépositions simples, en part relative, s'affaiblit. D'où, selon l'auteur, une évolution du « « modèle » syntaxique de la préposition » entre le latin et le français médiéval d'une part, le FMod d'autre part. On serait passé d'une structure prototypique de type « [P[GN]] » - où « P est un lexème simple » - à une structure [[pBp [GN]]

[39]Les développements que nous citons ont été rédigés par B. Fagard.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

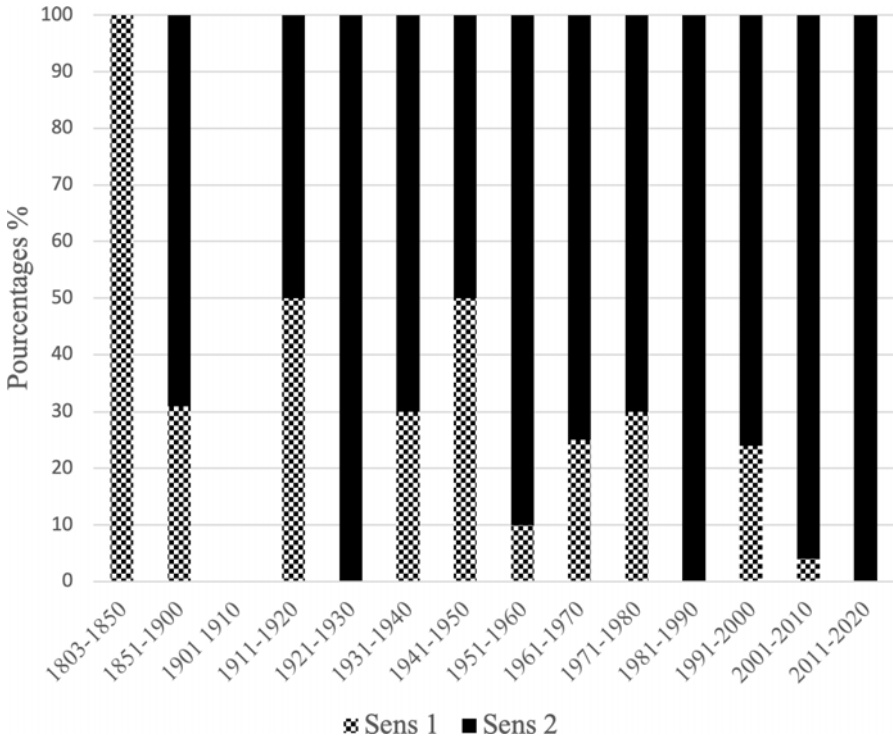


Figure 5. Répartition en % des sens de *dans le cadre de* dans les *discours*, *Frantext XIX*e*-XXI*e* (échantillon 125 occ.).

« où p est un « morphème prépositionnel / casuel (…) et B une base sémantique, le plus souvent nominale » (865).

Outre ce contexte particulier des langues romanes, peut-on aussi cerner *en discours* d'autres raisons plus intimement liées au contexte socio-historique et qui pourraient nous éclairer spécifiquement sur l'évolution des usages de *dans le cadre de* ?

Dans cette perspective, nous proposons de nous tourner vers le discours de la presse nationale, plus précisément l'archive du *Monde* (1944–2019). Le tableau 4 présente la liste des cinq premiers collocatifs (lemmes nominaux / adjectivaux) identifiés (indice *log likelihood*) dans la suite de la PrepComp grâce à la fonctionnalité *cooccurrence* du *Lexicoscope2*. Entre parenthèses figurent les cooccurrents (lemmes) de deuxième ordre (Bertels et Speelman, 2012) statistiquement les plus significatifs.

Durant la période 1944–1980, la PrepComp manifeste une attraction très forte pour des compléments nominaux référant à des organisations nationales (*Union française*) ou internationales (*Nations-Unies, OMC…*), à des objectifs de planification internationale (*plan Marshall, plans de développement économique …*), à des conventions diverses souvent nationales (conventions collectives, contrats de *solidarité …*), à des alliances multilatérales (*pacte atlantique …*) etc. On est ici dans le domaine de la politique intérieure ou étrangère, avec une forte représentation des organisations internationales multilatérales : nous désignerons ce domaine

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Tableau 4. Liste des cinq premiers collocatifs (lemmes) préférés à droite du pivot *dans le cadre de*, *Le Monde* (1944–2019), *Lexicoscope 2*

1944–1949	*Marshall, uni (nation), collectif (conventions),français (union[40]), atlantique (pacte)*
1950–1959	*uni (nation), commun (marché), atlantique (pacte), sécurité (conseil), français (Union)*
1960–1969	*commun (marché), atlantique (pacte), uni (nations), V^e (plan), stabilisation (plan)*
1970–1979	*uni (nations), VI^e (plan), commun (marché), VII^e (plan), public (service)*
1980–1989	*uni (nations), international (conférence), solidarité (contrats[41]), attentat (enquête), rogatoire (commission)*
1990–1999	*judiciaire (information), uni (nations), mondial (OMC), Round (Uruguay[42]), rogatoire (commission)*
2000–2009	*judiciaire (information), préliminaire (enquête), loi (projet), mondial (OMC), rogatoire (commission)*
2010–2019	*judiciaire (information), préliminaire (enquête), urgence (état), automne (festival), loi (projet).*

sémantique par *thématique 1*. A partir des années quatre-vingt émerge une nouvelle thématique (ou *thématique 2*), relative aux domaines juridique (*projet de loi…*) et judiciaire (*enquête, affaire …*), parfois liée aux attentats, thématique qui devient prévalente à partir de la décennie 1990–1999, la thématique 1 passant au second rang.[43]

À ce point de notre analyse, il nous paraît utile d'articuler histoire interne et externe afin de nous demander quelles relations peuvent être tissées entre ces préférences statistiques observées dans la complémentation de *dans le cadre de* dans le journal *Le Monde* et d'éventuels faits socio-historiques de grande ampleur susceptibles de les éclairer. On sait qu'une telle articulation est délicate, et qu'il faut se garder de « tomber dans l'écueil de relations artificiellement établies entre faits proprement linguistiques et faits non-linguistiques, de recherches explicatives forcées ou d'interprétations non-falsifiables » (GGHF : 67).[44] Mais doit-on pour autant y renoncer ? Blumenthal et Vigier (dirs.)(2018) se demandaient si seule la sociolinguistique historique était à même de conduire des études en linguistique historique mêlant linguistique interne et externe, ou si les linguistes diachroniciens étaient prêts eux aussi à opérer une jonction entre langue, société et histoire. C'est ce que nous proposons de faire ici en reprenant à notre compte cette interrogation formulée par R.-A. Lodge (2003 : § 13) : « *Pourquoi à cet endroit et à ce moment-là de l'histoire, et non pas à tel autre endroit et à tel ou tel autre moment ?* ».

[40]En 1946, la Constitution de la IV^e République intègre les colonies dans l'« Union française ».

[41]Contrats de solidarité : mise en place en 1982 d'une réduction du temps de travail dans les entreprises devant conduire à de nouvelles embauches.

[42]Uruguay Round : cycle de négociation commerciale multilatérale menée dans le cadre du GATT de 1986 à 1993 et qui a débouché sur la formation de l'OMC.

[43]Comme l'a signalé l'un.e de nos relecteur.rice.s, ces deux thématiques semblent fortement liées à la catégorie aspectuelle des noms figurant en position de complément de la PrepComp (aspect statique (par ex. *accord*) vs dynamique (par ex. *enquête*)).

[44]Les développements cités ont été rédigés par G. Siouffi.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Il convient d'insister sur le fait que notre propos ne se situe pas au même niveau d'analyse que celui visé par Lodge. Nous nous intéressons en effet au plan de l'*usage* et de son évolution dans le temps, et non au plan des changements linguistiques affectant le système. Il reste néanmoins que ces deux plans possèdent une frontière commune puisque « tout changement est une variante qui a réussi » (GGHF : 7). Mais notre propos, modeste, vise avant tout à relier nos observations statistiques et les données historiques et sociales dont ils constituent selon nous aussi l'écho.

Notre première hypothèse est que le très fort tropisme (en termes de préférence statistique) de la PrepComp *dans le cadre de* pour la thématique 1 durant la période 1944–1980 est à relier à la période de reconstruction qu'a connue le pays à la fin de la seconde guerre mondiale. En 1944 en effet, date de création du journal *Le Monde*, la France est économiquement, socialement et architecturalement (pour les villes bombardées) à reconstruire. Cette reconstruction passera par une planification nationale où l'État jouera un rôle majeur (création du Commissariat Général au Plan, plan Monnet (1946–1952), suivi de dix autres plans entre 1953 et 1997) ainsi que les aides internationales (plan Marshall 1947–1952) et les organismes internationaux destinés à accompagner l'édification d'un nouvel ordre mondial dont les Etats-Unis seront les principaux architectes (Création du Fonds Monétaire International (FMI) en 1944, de l'Organisation des Nations unies (ONU) en 1945, du *General Agreement on Tariffs and Trade* (GATT) en 1947 qui donnera naissance à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 1995, etc.)

Pour ce qui regarde la politique intérieure, les propos de P. Mendès France éclairent parfaitement l'ambition planificatrice de l'état français durant l'après-guerre :

(21) En fait, la planification ne sera vraiment fructueuse que si prévaut, à la tête de l'État, la conviction qu'elle est l'entreprise dominante, au succès de laquelle toutes les décisions particulières doivent être assujetties. Dès lors, aucune proposition ne doit plus être examinée isolément, mais toujours **dans le cadre du** Plan en voie d'exécution ou du Plan en préparation. (Frantext, *Pour une République moderne*. P. Mendès France, 1955–1962.)

Le fléchissement de la thématique 1 qu'on observe dans *Le Monde* à partir de la décennie 1980–1989 et la montée progressive en première position (à partir de la décennie 1990–1999) du discours judiciaire et juridique coïncident avec deux mouvements historiques et sociaux d'essence différente. D'une part la remise en cause de la planification nationale et de ses modalités après les chocs pétroliers de 1973 et de 1979 : la difficulté de prévoir ces crises majeures et les variations en termes de marchés qu'elles engendrent ont conduit à supprimer progressivement du Plan tout objectif chiffré, et finalement à renoncer en 1993 aux plans quinquennaux. Le second mouvement, lié à la montée en puissance de la thématique judiciaire et juridique, relève d'au moins deux courants. Un processus de juridicisation et de judiciarisation de la vie sociale, économique et politique amorcé en France depuis les années soixante-dix d'abord, comme le soulignent certains travaux en sociologie politique :

(22) Nos sociétés sont marquées par une juridicisation des rapports sociaux, laquelle avait été déjà constatée dès les années 70 dans le domaine des activités

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

> économiques et des relations de travail. (…) Cette juridicisation s'accompagne d'une judiciarisation des questions de société : depuis le sang contaminé jusqu'au foulard islamique, il revient de plus en plus à des formes de justice de trancher. Ce dernier phénomène participe lui-même d'une judiciarisation du politique. (J. Commaille et al., 2010 : 200).

Le second phénomène, lié au précédent, est l'accroissement des attentats en France à partir des années 1980.[45] De fait, on constate que le lemme nominal *attentat* figure comme premier collocatif de la séquence *dans le cadre de l'enquête* dans *Le Monde* pour la période 1980–1989.

4. Conclusion

Les commentaires de certains lexicographes, grammairiens et observateurs de l'usage à propos de la préposition complexe *dans le cadre de* allient, de manière surprenante, clairvoyance et myopie. Clairvoyance quant à leur perception des emplois de cette expression : notre enquête sur corpus montre en effet une ascension remarquable de son usage surtout au cours du XX^{e} siècle, phénomène qu'ils avaient bien identifié. Clairvoyance encore concernant le goût prononcé que les discours politique et administratif ainsi que la presse manifestent souvent pour cette PrepComp. Myopie normative en revanche, lorsque ces analystes s'alertent de la trop grande facilité qu'auraient certains locuteurs – journalistes et politiques en tête – à user de cette structure. Ce faisant, ils méconnaissent l'apport sémantique spécifique de cette PrepComp.

L'analyse sur corpus a montré que si l'usage de cette dernière se répand en effet à l'écrit au XX^{e} siècle, sa diffusion en diachronie s'accomplit de manière plus ou moins rapide suivant les genres et les types de textes, et même suivant le thème traité à l'intérieur d'un même genre. Il a été aussi montré que l'émergence de la PrepComp coïncide avec un mouvement de grammaticalisation dont la séquence *dans le cadre de* est le siège et que la mise au jour de processus en cours permet de mettre en lumière : évolution fréquentielle, figement, accroissement de la cohésion interne, réanalyse, déréférentialisation, émergence d'un sens non compositionnel… Enfin, si sur un plan général, l'accroissement des usages de la PrepComp peut être mis en rapport avec un mouvement de fond qui affecte le système des prépositions du français depuis le Moyen-âge, l'étude des archives du journal *Le Monde* depuis ses origines (1944) permet de cerner plus spécifiquement certaines raisons de son succès pour le genre de la presse du moins. Deux grands faits socio-historiques s'y révèlent étroitement liés : la reconstruction planifiée du pays dans l'après-guerre d'abord, la montée en puissance d'une juridicisation des rapports sociaux et d'une judiciarisation de la vie politique et publique en France à partir des années quatre-vingt ensuite.

[45]1982 – Attentat de la rue des Rosiers (Paris), 1983 – Attentats de Marseille (gare Saint-Charles et aéroport de Marignane), 1985–1986 – Vague d'attentats à Paris, 1986 – Attentat de la rue de Rennes (Paris) …

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Conflit d'intérêts. Aucun

Reconnaissance de financement. The author is grateful to the ASLAN project (ANR-10-LABX-0081) of Université de Lyon, for its financial support within the program "Investissements d'Avenir" (ANR-11-IDEX-0007) of the French government operated by the National Research Agency (ANR).

References

Adler, S. (2023). Le genre textuel en tant qu'indice de lexicalisation des locutions prépositionnelles. Paris : L'Harmattan, 1031–20.

Badiou-Monferran, C. (2015), Les grammaticalisations entre « non-compositionnalité » et « pression compositionnelle » : le cas de partant. *Verbum*, **37**(2), 309–325.

Bertels, A. et Speelman, D. (2012). La contribution des cooccurrences de deuxième ordre à l'analyse sémantique. *Corpus*, 11.

Blumenthal, P. (2017). D'une encyclopédie à l'autre. L'ascension des locutions prépositionnelles. *Langages*, **206** (2), 123–138.

Blumenthal, P. (2022). Le fabuleux destin des locutions prépositionnelles dans les journaux du XX^{e} siècle. In : P. Blumenthal et J. François, *Pour une histoire cognitive du français. Que révèle la combinatoire des mots ?* Paris : L'Harmattan, 157–167.

Blumenthal, P. et Vigier, D. (2018) (dirs.). *Études diachroniques du français et perspectives sociétales*. Berlin : P. Lang.

Borillo, A. (1997). Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu. *Faits de langue*, **9**, 173–184.

Borillo, A. (2001). Il y a prépositions et prépositions. *Travaux de linguistique*, **42–43** (1–2), 141–155.

Cadiot P. (1994). Représentation d'objets et sémantique lexicale : Qu'est-ce qu'une boîte ? *French Language Studies*, **4**, 1–23.

Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Ophrys.

Commaille, J. (2010). La juridicisation du politique. En réalité et connaissance de la réalité. In : J. Commaille, L. Dumoulin et C. Robert (dirs.), *La juridicisation du politique*. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Paris : Lextenso éditions.

Daninos, P. (1962). *Le Jacassin, nouveau traité des idées reçues, folies bourgeoises et automatismes*. Paris : Hachette.

De Mulder, W. (2003). La préposition *au-dessus de* : un cas de grammaticalisation ? *Verbum*, **25** (3), 291–305.

Dodge, Y. (2007). *Statistique. Dictionnaire encyclopédique*. Paris : Springer.

Fagard, B. (2023). Les prépositions complexes dans les langues romanes : évolution parallèle et contact linguistique. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri et O. Abrard (dirs), *Les prépositions complexes en français : théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, pp. 139–158.

Fagard, B. (2024). La grammaticalisation au prisme des prépositions complexes : déréférentialisation et polysémie. *Verbum*, **46**, 1–2, 179–210.

Fagard, B., J. Pinto de Lima et D. Stosic (dirs) (2020). *Complex adpositions in European Languages*. Berlin : De Gruyter Mouton.

Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français : la validation des représentations. Chronos Studies*, Amsterdam / New York : Rodopi.

Hoffmann, S. (2005). *Grammaticalization and English Complex Prepositions A Corpus-based Study*. London : Routledge.

Kahng, G. (2025). *Les prépositions complexes construites avec en à l'initiale*. Thèse de troisième cycle, Université Lumière Lyon 2.

Kleiber, G. ([1990] 1999). *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Presses Universitaires de France.

Kleiber, G. (1997). Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? *Langages*, **127**, 9–37.

Kraif, O., Vigier, D. et G. Kahng (2024). Vers l'automatisation du classement des séquences candidates à la catégorie des prépositions complexes en français. *SHS Web of Conferences*, **191**, 11006. https://doi.org/10.1051/shsconf/202419111006

Le Bidois, G. (1966). Un cliché envahissant : « au niveau de ». *Le Monde*, numéro du 12 janvier.

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press

Leeman, D. (2006). La préposition française : caractérisation syntaxique de la catégorie. *Modèles linguistiques*, **53**, 71–8.
Lodge, R.-A. (2003). L'insuffisance des théories internes du changement phonétique : le cas de l'ancien français. *Médiévales* **45**, 55–66. https://doi.org/10.4000/medievales.982
Marchello-Nizia, C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, Duculot / De Boeck.
Marchello-Nizia, C., Combettes, B. Prévost, S. et T. Scheer (dirs) (2020). *Grande Grammaire historique du français*. 2 volumes, Berlin/Boston, De Gruyter.
Melis, L. (2003). *La préposition en français*. Paris : Ophrys.
Prévost, S. (2006). Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes. *Cahiers de Praxématique*, **46**, 121–139.
Stosic, D. (2023). Le paradigme des prépositions complexes en français. In : D. Stosic, M. Bras, C. Minoccheri et O. Abrard (dirs), *Les prépositions complexes en français : théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan, pp. 19–52.
Stosic, D. et B. Fagard (2019). Les prépositions complexes en français. Pour une méthode d'identification multicritère, *Revue Romane*, **54** (1), 8–38.
Stosic, D., Bras, M., Minoccheri, C. et O. Abrard (dirs)(2023). *Les prépositions complexes en français. Théories, descriptions, applications*. Paris : L'Harmattan.
Traugott, E. C. (1996). *Grammaticalization and lexicalization*. In : K. Brown, J. Miller (dirs), *Concise encyclopedia of syntactic theories*. Oxford : Pergamon, pp. 181–187.
Victorri, B. et C. Fuchs (1996). *Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.
Vigier, D. et G. Kahng (2022). Catégoriser les prépositions complexes en français. SHS Web of Conferences, 138, 04003. https://doi.org/10.1051/shsconf/202213804003

Dictionnaires consultés

Dictionnaire de l'Académie Française. Neuvième édition en ligne https://www.dictionnaire-academie.fr/9e_edition.html
Dictionnaire Historique de la Langue Française (DHLF). A. Rey (éd.), édition 1992, Paris : Le Robert.
Grand Robert de la langue française. Édition en ligne.
Trésor de la Langue Française Informatisé. Édition en ligne, https://www.atilf.fr/tlfi

Bases de données utilisées

Frantext. Nancy, Université de Lorraine, ATILF. URL : https://www.frantext.fr, consulté le 20 décembre 2025.
Google Ngram Viewer. Google books. URL : https://books.google.com/ngrams/, consulté le 20 décembre 2025.
Lexicosope 2. Université Grenoble Alpes, LIDILEM, admin. O. Kraif. URL : https://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/, consulté le 20 décembre 2025.
Sketch Engine. URL https://www.sketchengine.eu/, consulté le 20 décembre 2025.

Cite this article: Vigier D (2026). La préposition complexe *dans le cadre de* en français. *Journal of French Language Studies*, 1–26. https://doi.org/10.1017/S0959269526100489

https://doi.org/10.1017/S0959269526100489 Published online by Cambridge University Press